

Interview **Pascal Gentinetta**



♦ **PROFIL**

Fonction
Directeur d'Économie Suisse
Formation
Doctorat en économie de l'Université de Saint-Gall
Etat civil
Célibataire
Age
37 ans

«Je boursicote comme la plupart des Suisses»

PORTE-MONNAIE.

Fiscalité, entreprises, Bourses et gros sous font la une ces dernières semaines. Entre l'économie qui fleurit et la finance qui pâlit, le patron des patrons suisses fait le point

Interview: Stéphanie Germainier
Photos: Laurent Crottet
stephanie.germanier@edipresse.ch

Pascal Gentinetta, vous êtes le patron des patrons et pourtant vous n'avez jamais dirigé une entreprise. C'est un peu paradoxal, non? Pas du tout. Je suis le directeur d'une association faitière économique. C'est vrai que je n'ai jamais été patron d'une entreprise, mais j'ai déjà eu des responsabilités de direction auparavant et je connais bien la réalité entrepreneuriale par ma formation et mes contacts. J'ai la carrière de mon jeune âge.

♦ **L'économie, c'est quoi pour vous? Une passion, une formation, un métier?**

Tout cela à la fois. J'ai une base classique latin-grec qui me permet de considérer les problèmes avec recul et philosophie, mais j'ai ensuite suivi la filière économique à Saint-Gall. C'est une chose de faire de beaux discours, mais il est nécessaire de connaître la réalité du terrain économique et de travailler assidûment à la mise en œuvre de projets concrets pour que notre pays fasse des progrès et soit plus prospère.

♦ **Les entreprises helvétiques se portent comme des fleurs. Pourquoi leur faire encore des cadeaux fiscaux, comme**



«Ce sont les entreprises et 20% des personnes aisées qui paient 60% de toutes les recettes fiscales de notre pays. Notre système fiscal est très solidaire.»

certains le dénoncent, si la réforme de l'imposition des entreprises passe la rampe le 24 février?

D'abord, qu'est-ce qu'un cadeau fiscal? Cette notion se fonde sur l'hypothèse que l'ar-

de toutes les recettes fiscales de notre pays. Notre système fiscal est très solidaire. Il est donc complètement faux de dire que ce sont toujours les mêmes qui profitent. La Suisse se doit, en revanche, d'avoir un système fiscal qui per-

♦ **«Je n'ai jamais été patron d'une entreprise. J'ai la carrière de mon jeune âge»**

gent de nos citoyens prélevé par l'impôt appartiendrait ipso facto à l'Etat. Cette vision est digne d'un régime totalitaire!

♦ **N'empêche qu'on a toujours l'impression qu'on soulage les riches et jamais la classe moyenne...**

Ce sont les entreprises et 20% des personnes aisées qui paient 60%

met aux segments facteurs de croissance de se développer, raison pour laquelle il est temps de lever un certain nombre de contraintes fiscales qui pénalisent nos 300 000 PME.

♦ **Au final, n'est-ce pas quand même les riches qui deviennent plus riches?**

Notre Etat a tout intérêt à offrir des

conditions-cadres optimales aux PME et aux entrepreneurs pour qu'ils puissent se développer et innover. Ce sont eux qui génèrent non seulement les places de travail et d'apprentissage mais aussi les recettes fiscales nécessaires au financement de l'Etat. La solidarité ne peut se développer que lorsqu'on amène de la croissance.

♦ **On dirait que c'est l'économie, les entreprises et leurs patrons dans ce pays qui font la Suisse à eux seuls. Ne les vénère-t-on pas un peu trop?**

Il ne s'agit pas de vénérer qui que ce soit. Cependant, si on veut une société prospère, il est plus sain de favoriser l'initiative et l'esprit d'entreprise que son nivellement. Ce sont les patrons des nombreuses PME qui prennent des risques en investissant dans leur entreprise. Parfois ils perdent tout; mais le plus souvent ils créent de l'emploi et de la richesse. Lorsqu'ils ont du succès, c'est toute la popu-

lation qui en profite. Leur donner de bonnes conditions pour mener à bien leurs affaires ne signifie pas forcément les privilégier.

♦ **Comment pouvez-vous affirmer que l'AVS profitera de cette réforme alors que l'Etat encaissera moins?**

C'est pure logique. L'effet de croissance libéré et les places de travail ainsi générées par la réforme engendreront davantage de revenus imposables, en particulier sous forme de cotisations AVS. Nous avons donc besoin d'un système fiscal attrayant pour générer des recettes.

♦ **Et la classe moyenne, on atténue sa charge fiscale à elle?**

EconomieSuisse a toujours défendu les mesures qui visent à baisser le taux de progressivité ou à éviter les injustices, comme celles entre concubins et couples mariés.

♦ **Vous préconisez quoi alors, de l'abolir?**

Il est urgent d'atténuer cette double imposition. Et c'est exactement ce que prévoit la réforme soumise à votation le 24 février, outre toutes les autres mesures en faveur des sociétés de personnes qui profiteront également aux PME.

♦ **Et la crise du subprime et ses répercussions en Suisse vous inquiètent-elles?**

Nous pouvons rester sereins, les fondamentaux dans notre pays restent bons. Ce sont les Etats-Unis qui sont en premier lieu touchés, mais bien sûr, par effet ricochet, cette crise risque d'affecter la Suisse au niveau des exportations. L'impact économique des Etats-Unis dans l'économie mondiale globalisée d'aujourd'hui, s'il reste important, n'est plus celui d'il y a vingt ou trente ans.

♦ **Vous qui dirigez ceux qui font l'économie réelle, celle qui produit et vend du concret, vous ne trouvez pas que la finance et son côté virtuel prennent trop d'importance? Qu'on ne gère plus vraiment les nouveaux outils que l'on développe?**

Absolument pas. Si quelqu'un décide sciemment de prendre des risques pour faire fructifier son argent, personne, et surtout

lorsqu'on prend la perspective d'un patron de PME et que l'on considère la charge fiscale cumulée, soit une première fois au niveau de l'entreprise (bénéfice), puis une seconde fois au niveau du particulier (dividende), la Suisse se retrouve en queue de peloton. Notre pays est l'un des derniers de l'OCDE à connaître une double imposition totale.

♦ **Et la classe moyenne, on atténue sa charge fiscale à elle?**

EconomieSuisse a toujours défendu les mesures qui visent à baisser le taux de progressivité ou à éviter les injustices, comme celles entre concubins et couples mariés.

♦ **Et la crise du subprime et ses répercussions en Suisse vous inquiètent-elles?**

Nous pouvons rester sereins, les fondamentaux dans notre pays restent bons. Ce sont les Etats-Unis qui sont en premier lieu touchés, mais bien sûr, par effet ricochet, cette crise risque d'affecter la Suisse au niveau des exportations. L'impact économique des Etats-Unis dans l'économie mondiale globalisée d'aujourd'hui, s'il reste important, n'est plus celui d'il y a vingt ou trente ans.

♦ **Vous qui dirigez ceux qui font l'économie réelle, celle qui produit et vend du concret, vous ne trouvez pas que la finance et son côté virtuel prennent trop d'importance? Qu'on ne gère plus vraiment les nouveaux outils que l'on développe?**

Absolument pas. Si quelqu'un décide sciemment de prendre des risques pour faire fructifier son argent, personne, et surtout

♦ **Avouez-le, on n'est déjà pas si mal loti question fiscalité attrayante...**

C'est vrai que nous sommes assez concurrentiels sur l'imposition des bénéfices des personnes morales. La situation varie cependant d'un canton à l'autre, et de nombreux pays de l'OCDE sont en train de nous rattraper. Par contre,

Mais je salue le fait que beaucoup se réclament proches de nos préoccupations.

♦ **Vous boursicotez vous-mêmes?**

Oui, comme une grande partie des Suisses.

♦ **Et alors vous avez perdu ces dernières semaines?**

Disons que je privilégie les investissements à long terme.

♦ **Signe que l'économie suisse est chouchoutée, de nombreux partis politiques se battent aujourd'hui pour s'emparer de l'étiquette de parti de l'économie. Ça vous fait plaisir?**

Je n'ai pas pour habitude de juger les partis politiques à leurs déclarations, mais à leurs actes.



Trois dernières questions

♦ **Valaisan d'origine, vous avez grandi à Genève pour vous installer aujourd'hui à Zurich. Il paraît que vous êtes devenu plus Suisse alémanique que les Suisses alémaniques. C'est vrai?**

Je n'ai jamais entendu cela. Je ne le ressens pas non plus. J'ai un bon cercle d'amis romands ici à Zurich. Je rends régulièrement visite à ma famille et à notre antenne à Genève. Et je peux même vous annoncer en primeur que cette année notre conférence de presse annuelle se tiendra au bout du lac. De manière générale, je trouve le clivage Alémaniques-Romands un peu dépassé.

♦ **Dans vos prises de position vous êtes très jusqu'au-boutiste dans le libéralisme. Pourtant vous apparaissez comme quelqu'un de très consensuel dans les médias. Pour dissimuler vos penchants très à droite?**

♦ **«Mes actions se fondent sur une inspiration libérale»**

Je n'appartiens à aucun parti. Mes actions se fondent sur une inspiration libérale. Toutes nos propositions et prises de position sont le fruit d'analyses factuelles. Et parfois l'analyse factuelle se heurte au mainstream politique. Est-ce vraiment cela être jusqu'au-boutiste?

♦ **Vous avez été cadre dans l'équipe nationale de tennis. Avez-vous encore le temps d'aller vous défouler sur les courts?**

Je prends le temps, oui. Au minimum une fois par semaine. Lorsqu'au printemps la saison d'interclubs revient, cela s'intensifie nettement.

«L'effet de croissance libéré et les places de travail ainsi générées par la réforme engendreront davantage de revenus imposables, en particulier sous forme de cotisations AVS.»

Que pensez-vous de...



♦ **Jo-Wilfried Tsonga?**

«Un tennismen détonant. Il apporte une toute nouvelle note dans le paysage tennistique mondial.»



♦ **Jean-François Rime?**

«Nous avons travaillé ensemble sur différents dossiers. C'est quelqu'un sur qui l'on peut compter et qui connaît la réalité du terrain économique. Quelqu'un de bien et de pondéré.»



♦ **Christian Levrat?**

«Nous ne sommes pas souvent d'accord, mais la discussion et le débat avec lui sont constructifs et sympathiques. Pourvu qu'il oriente le PS vers une social-démocratie loin des idéologies.»